



Encart : connaître Montferrand-du-Périgord sur La Barrière (en bas à gauche)

Editorial

Je sais que vous l'attendez tous et je tiens à m'excuser pour le retard du premier bulletin de l'année 2019 mais vous allez découvrir au fil des pages qu'il est florissant de rencontres.

Je tiens aussi à remercier les personnes qui enrichissent le bulletin par des articles. Vous avez bien compris que ce journal est un lien entre vous et nous et cela le rend plus attrayant et proche de vos attentes.

Ce numéro aborde des visites de responsables des services l'Etat, il me paraissait aussi important de leur faire découvrir notre village que de nous faire découvrir leurs activités après l'avoir fait avec nos élus.

Août 2018 a été un changement, au niveau du territoire, avec la venue d'une nouvelle Commandante de la Gendarmerie, Emilie MERCIER mais aussi d'une nouvelle Sous-Préfète Stéphanie MONTEUIL. Vous découvrirez le portrait de ces dames soucieuses de connaître le territoire et les maires qui, institutionnellement sont leur partenaire local. Vous pourriez avoir l'impression que leurs services sont loin de notre quotidien. Plus que jamais la Commandante et la Sous-Préfète nous ont montré que le succès de leur mission dépend du fait de travailler avec nous le plus souvent possible.

Un autre portrait, avec un visage que beaucoup d'habitants connaissent, celui du Lieutenant Jean-Michel GASCOU qui assure le commandement de la caserne des Pompiers de Beaumont.

Ces échanges nous ont permis de mieux appréhender leur travail et leurs missions dans une grande diversité. Nous pouvons retenir chez ces trois services que, pour assurer notre sécurité, ils nous demandent de ne pas hésiter, sans en abuser, à faire appel à eux que ce soit directement ou par l'intermédiaire des services de la mairie.

Ces trois personnalités sont véritablement animées par le sens du service au public dont vous faites partie, alors n'hésitez pas, tissons ces liens qui à ce jour sont malmenés.

Je vous donne rendez-vous le 9 mars après-midi (16h) à la bibliothèque où vous pourrez rencontrer des acteurs de leurs services lors de la journée sur les droits de la femme que nous avons déplacée pour des motifs de disponibilité de ces personnes.

Je vous souhaite une bonne lecture...

Nathalie Fabre

Permanence des élus Nathalie Fabre : lundi matin et mardi matin Christine Grimal : jeudi matin

Secrétariat, agence postale Ouverture : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 Tel/fax : 05 53 63 24 60

e-mail : mairie.montferranddupérigord@wanadoo.fr

Publié par la municipalité de Montferrand-du-Périgord,

Directeur de publication : Nathalie Fabre **Rédaction** : Annie Campos, Patrice Delègue, Michel Laubal, Michel Vergnolle **Contributions de** : Odile Delcel, Jean-Louis Fauchier

Madame la Sous-préfète, Stéphanie Monteuil *Assurer le relais entre l'Etat et les réalités locales dans les deux sens*

La sous-préfète Stéphanie Monteuil avait annoncé dès sa prise de fonction fin août 2018 son intention d'effectuer des visites de courtoisie au maximum de maires. C'est donc naturellement qu'elle a préféré rencontrer Nathalie Fabre dans son village plutôt que l'inviter dans son bureau. Si elle est très attachée à représenter l'Etat et les valeurs de la République, auxquelles elle fait régulièrement référence, elle se définit comme une femme de terrain. D'ailleurs, elle ne refusera pas de partager l'auberge espagnole à la bibliothèque, pour conclure sa visite. Un moment très détendu où elle nous confiera avoir des relations familiales à Montferrand qu'elle est heureuse de revoir. De famille bordelaise elle avait l'habitude de venir en vacances en Dordogne.

Mais elle vient ici compléter ces impressions d'enfance et les informations rassemblées dans un gros dossier sur Montferrand-du-Périgord dont elle a une connaissance très pointue. C'est nous dit-elle, une culture venue de sa formation de droit qui la rapproche d'ailleurs de la commandante



Emilie Mercier (voir l'article qui lui est consacré) dans les projets qu'elles partagent. Son diplôme de droit pénal et sa spécialisation en sciences criminelles expliquent également ce souci du renseignement et son souhait de le confronter à la réalité. S'il est vrai que le maire est assujéti à un contrôle de légalité du préfet, c'est plutôt comme un acteur avec lequel elle coproduit l'action publique au quotidien. Elle souhaite ainsi assurer son rôle de relais dans les deux sens : les consignes de l'Etat et des conseils de mise en œuvre dans un sens et la prise en considération des réalités locales dans l'autre. C'est la raison pour laquelle elle veut voir par elle-même, répète-t-elle. Malheureusement les contraintes de travail sont lourdes, surtout depuis sa prise de fonctions avec un automne chargé. Elle n'a pas pu prendre de week-end depuis l'été. Si sa vie familiale en est



affectée, elle tient vigoureusement le coup. D'ailleurs elle a été championne de haut niveau en escrime.

Nous constaterons au cours du repas, dans une ambiance conviviale (elle a su d'emblée nous mettre à l'aise en servant la soupe), qu'elle va au fond des choses, et n'y va pas par quatre chemins. Son style est direct et franc et elle est très à l'écoute de nos remarques. Manifestement elle est là pour tisser des liens... mais une réunion qui l'attend et un léger problème de clé ne lui permettront pas de visiter la vieille église Saint-Christophe.

L'occasion de revenir, lui suggère Nathalie Fabre... madame la Sous-préfète, dans un sourire, ne décline pas l'invitation pourvu qu'elle en trouve le temps.

Au cours de son entretien, madame Monteuil a évoqué la participation possible de la population de notre village et des villages voisins au grand débat national. Elle a assuré Nathalie qu'elle allait étudier si elle pourrait mettre à disposition un médiateur professionnel pour animer une telle rencontre sachant que ce n'est pas au maire de trancher ni de faire une synthèse des contributions.

Madame la commandante Emilie Mercier

« Le seul appel qui nous dérange, c'est celui que vous ne nous passez pas »

La commandante Émilie Mercier nous reçoit ce samedi matin dans son bureau. Immédiatement sautent aux yeux deux caractéristiques : l'importance donnée à la vie dans ce cadre où elle passe régulièrement douze heures par jour (plantes, aquarium, décor, lumière) et le caractère directement opérationnel avec la grande carte plastifiée du territoire de la compagnie de gendarmerie de Bergerac (carte prête à y figurer en direct toute intervention en cours nécessitant son intervention). On en oublierait qu'il s'agit d'un austère bâtiment historique certainement pas construit pour donner un sentiment de chaleur humaine.



Le téléphone professionnel sonne, une fois revenue vers nous, elle en profite pour nous énoncer sa phrase favorite « le seul appel qui nous dérange, c'est celui que vous ne nous passez pas ». Et elle l'illustre par un exemple : le voisin d'un couple âgé s'inquiète de voir des personnes démonter leur toit alors qu'il ne s'agit pas de l'artisan habituel. Sur simple appel, les gendarmes arrivent de suite pour vérifier que tout va bien. Il s'agissait effectivement d'une escroquerie, le couple n'ayant pas eu le courage de s'interposer. Un peu plus tard, le tour était joué. Elle reviendra inlassablement sur cette relation d'aide et de confiance qu'il faut établir entre gendarmerie et population. Celle-ci est particulièrement importante en situation de gestion de crise. Car elle a une approche très pragmatique de son rôle. A nouveau un exemple (la commandante est une excellente pédagogue). Une crise plus importante, un accident de bus scolaire. Après avoir concentré sur place un maximum de moyens humains et matériel, il faut assurer avec le maximum d'efficacité à la fois le traitement des victimes, la régulation de l'ordre public, la coordination des contacts (mairie, familles, établissement scolaire), le relevé de toutes les traces, preuves, témoignages et enfin les relations publiques (préfecture, presse). Cette mission qui commence dans l'urgence va durer jusqu'à six mois. Toute minute gagnée par la connaissance du terrain (personnes fiables, équipements, etc..) pourra être décisive : « sans vous, nous sommes réellement moins efficaces ».



Mais au niveau de la commandante, c'est d'abord la connaissance pointue de chaque gendarme de la compagnie. Et elle décrit également cette fonction de responsable de ressources humaines. C'est visiblement une part importante de son métier. Elle se félicite d'avoir eu dès son entrée à la Gendarmerie Nationale des chefs qui lui ont permis une suite exceptionnelle de promotions. La jeune licenciée de droit de vingt ans réussit brillamment son concours. Depuis, elle a été régulièrement soutenue par des supérieurs et ainsi est arrivée au commandement de la compagnie du Bergeracois à trente sept ans. Gérer les conditions de travail très particulières des gendarmes et repérer les potentiels de chacun lui semblent indispensables pour que chaque gendarme puisse profiter d'un traitement à l'image de son expérience personnelle.

Toujours aussi claire, elle résume sa mission en quatre expressions : gestion de crise, ressources humaines, direction d'enquête et enfin représentation de l'Etat pour la sécurité en direction des élus et des partenaires (police, pompiers, acteurs de la santé et de la justice).

C'est le côté maternel qui terminera nos échanges : elle vient de recevoir les photos des premières épreuves réussies par son grand fils qui vient d'intégrer la Marine Nationale... impressionnantes en cette froide matinée d'hiver.



L'action du lieutenant Gascou

« Assurer ma mission de sécurité civile et l'encadrement des sapeurs-pompiers du Beaumontois. »



Même s'il vient de recevoir la médaille de bronze avec rosette pour services exceptionnels après plus de trente années de mission pour la sécurité civile chez les sapeurs-pompiers, le lieutenant Gascou garde l'enthousiasme et la volonté de réussite des débutants. Il est fier de son bilan à la fois en termes d'interventions (312 en 2018) et en termes de coût pour les habitants (80€ par habitant par an). Ces interventions, sur les treize communes de l'ancien canton de Beaumont, sont très majoritairement de

l'aide à la personne. Il faut y inclure la destruction des nids de frelons dans les lieux publics comme les écoles, les ascenseurs bloqués. Il y a moins d'incendies qu'auparavant (moins de fermes, moins de séchoirs à tabac, et moins de feux en général).

Mais il ne peut cacher une déception : il lui faudrait cinq ou six sapeurs de plus pour assurer aussi bien qu'il y a quelques années les interventions attendues. Ils sont vingt et un volontaires dont une infirmière libérale arrivée cette année dans la compagnie. S'y ajoute un médecin.



Le principe est le suivant : en cas de besoin, le téléphone sonne chez tous les volontaires supposés disponibles à ce moment-là. Ceux-ci convergent en fonction de leur disponibilité réelle. Médecin et infirmière sont par contre sollicités uniquement en cas de nécessité. C'est donc au dernier moment que le lieutenant Gascou va connaître les moyens humains dont il dispose. En cas de besoin, il fera appel aux autres centres de secours (sur l'ensemble des interventions, il y a environ 15% de renforts venus de l'extérieur).

Si les volontaires reçoivent une indemnité, ils sont soumis à un certain nombre de règles. L'adhésion à une charte qui définit précisément leurs droits et obligations. Et surtout le succès à des tests sportifs annuels, le suivi des formations et enfin des visites médicales. A la suite de certaines interventions particulièrement éprouvantes (en particulier s'il y a un décès, des enfants victimes), le chef de centre peut solliciter et même imposer la consultation d'un des psychologues partenaires du

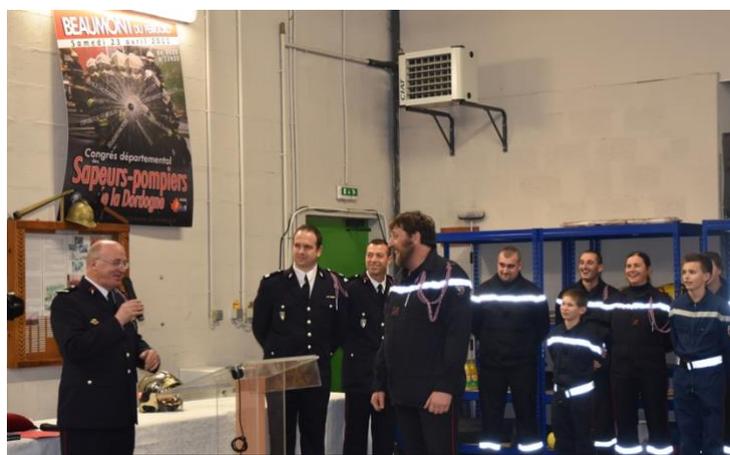
centre de secours. En règle générale il organise un débriefing.

Pour préparer l'avenir, Jean-Michel Gascou compte sur les jeunes recrues. Ils sont actuellement sept, de douze à dix-sept ans. Ils ne sont jamais présents en intervention. La formation est de deux samedi par mois (journée complète qui porte en particulier sur l'utilisation du matériel du centre, la connaissance des véhicules d'incendie). A dix-sept ans il y a un examen final qui permet d'être candidat à l'intégration comme sapeur-pompier.

Et le chef de centre de conclure par deux appels :

☛ Renforcez nos rangs, n'attendez pas pour pousser la porte du centre et vous proposer comme volontaire. Une exigence, il faut vivre ou travailler à moins de dix minutes du centre (ce qui exclut malheureusement Montferrand). Contactez-moi au numéro 06 81 90 31 72 ou par courrier électronique : michel.gascou@wanadoo.fr

☛ Participez à la soirée de notre amicale le 1^{er} juin 2019. Spectacle « Duo des Non », à la Calypso.



Sourires et malices pour le départ Raphaël Carreau

L'histoire de notre école

De la création du premier regroupement pédagogique à nos jours.

Le 28 novembre 1989, l'équipe municipale de Pierre Peyronnie décide le regroupement des écoles de Saint-Avit Sénieur et Montferrand-du-Périgord à la suite d'une réunion entre les parents d'élèves, l'inspectrice de l'Education Nationale et le maire. Cette décision prendra effet à la rentrée de septembre 1990.

Mais courant 2014, l'inspecteur souligne les mauvaises situations en termes de prévisions démographiques des RPI de Saint-Avit-Sénieur/ Montferrand et Cadouin/Molières. Ils sont, de fait, encouragés à élaborer une stratégie. Le Buisson-de-Cadouin décide alors de recentrer ses écoles sur Le Buisson (l'école de Cadouin fermera).

Les trois autres écoles travaillent alors à une stratégie double :

- La création d'un nouveau RPI à la rentrée 2015;
- L'élaboration d'un projet pédagogique qui conduirait à donner un statut d'établissement expérimental à ce RPI avec l'espoir que le rectorat autoriserait un effectif moindre en conservant les postes et que ce RPI attirerait certains parents, à l'image des écoles Montessori mais en restant dans l'enseignement public.

Ce projet, fondé sur un apprentissage renforcé des langues étrangères et l'utilisation de l'informatique, a été transmis directement à la ministre de l'Education Nationale par une ancienne ministre, députée de la Gironde avec le commentaire suivant : « *Ce projet original et ambitieux a pour vocation de répondre à la disparition de l'offre d'éducation en milieu rural. J'espère que ce beau projet, parti d'une initiative locale qui peut se décliner sur tout le territoire, et qui fait écho aux engagements du Président de la République, saura retenir toute votre attention* ». Malheureusement l'esprit du temps était à la suppression des classes de langues renforcées et des filières expérimentales... Sans parler du peu d'intérêt à l'époque pour le monde rural. Néanmoins la sous-préfète et l'inspecteur de l'éducation nationale accueillent à Bergerac les maires de neuf communes (Badefols, Pontours, Calès et Trémolat se sont intéressées au projet, Cadouin était encore dans le RPI). Elle répète qu'en l'absence d'une évolution démographique significative on ne pourra maintenir les écoles.

Dès 2015, le nouveau RPI de quatre communes fonctionne de manière raisonnable, mais une diminution importante des effectifs s'annonce pour les années qui viennent. L'Inspecteur réunit à nouveau les maires pour annoncer des fermetures dès 2016. Cependant il propose le contrat suivant : si un nouveau RPI se crée avec le Beaumontois, un sursis de deux ans peut être accordé malgré les sous-effectifs.

C'est ainsi que le 10 novembre 2016, les deux RPI annoncent leur fusion pour la rentrée 2017 en espérant que l'effectif global augmentera. A la rentrée 2018, l'inspection respecte ses engagements et ne ferma aucune classe sur le RPI. Malheureusement à l'automne 2018 les effectifs sont toujours insuffisants. Nathalie Fabre va rencontrer l'inspecteur qui confirme qu'il sera nécessaire de procéder à plusieurs fermetures de postes pour le RPI, dont une dès la rentrée prochaine (un compte rendu de cette rencontre a été donné dans le numéro précédent du bulletin). La fermeture « très certaine » de l'école de Montferrand est annoncée au conseil d'école du 12 novembre 2018 au vu des effectifs de 2018-2019 (moyenne de 19 élèves par classe) et des prévisions pour les années à venir. Il est vrai que la fermeture de la classe de Montferrand entraîne la fermeture de l'école, d'autant plus que les bâtiments de l'école ne sont plus aux normes depuis quelques années et que l'estimation des coûts des travaux nécessaire est très élevée pour notre petite commune. Administrativement, Jacques Caillaux, directeur des services départementaux de l'Education Nationale, a informé notre maire par un courrier du 31 janvier 2019 que cette décision sera prise en février pour effet à la rentrée 2019

Le site Internet www.montferrand-du-perigord.fr

Réservez la salle des fêtes

Sur la page d'accueil (qu'il faut faire défiler de haut en bas), vous pouvez accéder à la réservation de la salle des fêtes en ligne : un calendrier vous montre immédiatement (si la date est surlignée), si la salle est déjà réservée. Bien entendu vous pouvez continuer à passer par Estelle ou Victor à la mairie.

Rappel des tarifs : 35€ pour les résidents permanents de Montferrand et 100€ pour les autres. En principe la halle vous est réservée automatiquement.

Voici un texte **d'Odile Delcel**, aussi beau, voire plus, que ceux qu'elle a proposés de longues années en dictée aux élèves de l'école de Montferrand. **Jean-Louis Fauchier**, qui suit des cours d'occitan, l'a traduit de manière phonétique pour que nous ayons moins de peine à le lire.

Histoire du tablier de grand-mère.

Je crois que les jeunes d'aujourd'hui ignorent ce qu'est un tablier. Vous souvenez-vous du tablier de votre grand-mère.

Les mères et grand-mères portaient un tablier par-dessus leurs vêtements pour les protéger, car elles avaient peu de robes de rechange. En fait, il était beaucoup plus facile de laver un tablier habituellement en coton, qu'une robe, une blouse ou une jupe, faites d'autres tissus plus fragiles.

L'usage principal du tablier de grand-mère était donc de protéger la robe. Mais en plus il servait de gant pour retirer un plat brûlant du fourneau, bien avant l'invention des « mitaines à four ».

Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses sales.

Depuis le poulailler, le tablier servait à porter les œufs, les poussins à ranimer et parfois les œufs à moitié éclos que maman ou mémé déposait dans le four tiède ou au coin de la cheminée pour faciliter leur éclosion.

Quand il y avait de la visite, le tablier servait d'abri aux enfants timides, d'où l'expression « se cacher dans les jupons de sa mère »

Par temps frais, maman le relevait pour emmitoufler les bras et les épaules et par temps chaud, alors qu'elle cuisinait devant la cheminée ou la cuisinière à bois, elle y épongeait la sueur de son front.

Ce bon vieux tablier faisait aussi office de soufflet lorsqu'elle l'agitait au-dessus du feu pour le ranimer.

C'est lui qui servait à transbahuter pommes de terre et bois sec jusque dans la cuisine. Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes : après que les petits pois avaient été récoltés, venait le tour des choux et, en fin de saison, il était bien pratique pour rapporter les pommes, les noix et les châtaignes.

Quand des visiteurs arrivaient à l'improviste, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait « faire la poussière ».

A l'heure du repas, grand-mère allait sur le pas de la porte et agitait son tablier, c'était le signe que le repas était prêt et les hommes venant des champs savaient qu'ils devaient passer à table.

Istoïro del dobontal dé mómè

Pensbi qué loui toisné shaboun pas ho que èi un dobontal. Es qué bou bou shoubéné del dabontal de vostro mómè ?

Loï mairè é mómè pourtaboun un dabontal per désbu lour obillomen per louï proutesha, persho qué obioun poon dé maoubo dé récansé. Querò bien pu foshilé de loba un dobontal stouben en coutou, qué uno rauobo, uno blujo ou uno tsupo fabo d'autré tishu maï frotjsillé.

L'ujatsé prinshioal del dobontal de nómè éro doun dé proutétsa, la rauobo, mè en maï d'oquo sberbio dé gan per rétira un pla burlen del fournel, bien oba l'inbensbiou de loï « mitaines à four ».

Ero merbeillon per boïsha loï grumillios déou pítious é o sberténo occasions, per nétésba loï frimoushos shalos.

Duspéi lo pouloliéro, lou dobontal sberbio o transpourta louïs éous, pouï poulicous o ranima é déou cop louïs éous meïta espélis qué móma ou mómè dépoousa boun din lou four tiède ou ol contou per lous éida o espélir.

Quan il obio dé lo bésito, lou dobontal sberbio o s'estutsa óou pítious timides, d'oun l'espréshiou « se cacher dans les jupons de sa mère »

Per tén frisqué,móma, lou rélébabo per sbé i émmitoufla loui bra et los espanlos e quan fosio caou sbé fosio lo coujino deban lo tsoinèio ou la coujiniéro o boï, sh'espoun tsabo la shouour de shoun froun.

Óquel boun biél dobontal sberbio tobé de buffodon quan lou rémudabo ol désbu del fé dé boï per lou ronima.

Cóï del qué sberbio o transpourta potatos é boï sbé suquo din la coujino.

Din lou tsoroloi sberbio dé ponier per tou plé dè légumés : après louï shéjés bénio lou tour déou caous é, enfi dé shojou, éro bien protiqué per roména loï poumos, louï cocals ou loï costagnos.

Quan del moundé oribabour a l'improubisté querósurpréren dé béiré en calo ropídita oquel biél dobontal pouidio fa lo poushiéro.

O l'oura del répa, mómé anaba shul pa dé la porto é boulégabo shouan dobontal, quéro shinné qué lo shoupo éro presto é lous omés qué béniooun dé din loï téros shobioun qu é débioun posha o taoulo.

Grand-mère l'utilisait aussi pour sortir la tarte du four et la poser sur le rebord de la fenêtre afin qu'elle refroidisse. De nos jours sa petite fille l'y pose aussi, mais c'est pour la faire décongeler. Autres temps autres mœurs.

Il faudra de bien longues années avant que quelqu'un invente un vêtement qui puisse rivaliser avec ce bon vieux tablier.

Danger ?

On deviendrait bien fou aujourd'hui rien que de songer à la quantité de microbes qui pouvaient s'accumuler sur ce tablier en une seule journée !!

En réalité

La seule chose que les enfants de l'époque aient attrapée au contact du tablier de maman ou de grand-maman c'est l'Amour !

Mómè shen sberbio tobé per sbourtir la tarto del four é la pòouja shul rébor de la fenestro per qué réfrushisé. Onè sbo pétito fillo l'i paoujo tobé mé coï per la découjéla. Aitré ten aoutro modo.

Corb braboben dé tén oban qué colquémbénté un obillomen qué pégué ribolija en d'oquel boun biél dobontal.

Dontsiè ?

Bendrian bien folour onè ré qué dé pensha o lo contita de microbés que pouidiouùn sh'ocumula shus oquel debontal én uno shoulo tsournado !!!

En réalita

La shoulo caoujo qué louï pitious dé l'époco atsoun otropa ol countact del dabontal de móma ou de mómé, coï l'Omour !



TELETHON 2018

Un très beau résultat pour les deux actions du village pour le Téléthon.

La vente de fleurs a rapporté 414,50€ et la soirée 966,66€
Soit un total de 1381,16€

Georges Gardet

Georges Gardet nous a quittés, c'était le doyen de ceux qui ont habité Montferrand-du-Périgord depuis l'enfance. Né en 1931 à Rampieux, c'est très jeune, qu'avec ses parents, ils ont rejoint Cavard, propriété de la famille de sa mère, la famille Combes, dont Georges héritera de la vue aiguisée. La première caractéristique de Georges était en effet l'efficacité du regard, tant à la chasse qu'à la cueillette des champignons, mais surtout pour repérer les trésors de la nature et de la Préhistoire.



Comme il les aimait ces petites pointes de flèches en silex, repérées dans ses champs ! Car elles étaient aussi les témoins des très longues journées de travail sur son petit tracteur rouge de marque Porsche ou pour accompagner son cher troupeau de vaches.

Par pudeur Georges parlait peu de lui. Sauf pour des anecdotes. Ainsi celle de sa dernière rencontre avec l'abbé Delviel, vieux curé de Montferrand. Appelé en Algérie, Georges, qui pourtant ne partageait pas ses vues, était allé saluer ce personnage important que, comme la plupart il connaissait bien. Au moment de se dire au revoir, le vieux curé, pensant à lui-même, l'embrassa en lui disant « mon petit, je te reverrai plus ». Le jeune appelé l'a pris pour lui, se voyant ne plus revenir. Il est retourné bien malheureux chez lui. Effectivement à son retour, le curé était mort. Malgré sa discrétion, Georges accueillait bien volontiers chez lui. Et il fallait prévoir son temps. Car, bien avant la récente mode de livres sur les arbres, Georges était intarissable sur ce sujet. On aurait dit qu'il connaissait chaque arbre de la commune. Infatigable chasseur (on ne chassait pas alors avec téléphone et 4X4), il a arpenté chaque bois et s'il vous donnait une indication d'endroit, il n'hésitait pas à utiliser tel arbre remarquable ! Plus réservé à la fin de sa vie, Georges avait auparavant servi le village comme conseiller municipal d'abord de René Pasquet, puis de Bernard Laubal.

Prochaines manifestations

Consultez également le site www.montferrand-du-perigord.fr

<i>Samedi 9 mars 16h-19h</i>	<i>Rencontre -échanges « Femmes en action »</i>
<i>Samedi 9 mars 21h Tarif 10€ et 8€ pour les moins de 26 ans</i>	<i>Concert Claire Gimatt</i>
<i>Samedi 13 avril 20h30</i>	<i>Soirée années 80</i>
<i>Mercredi 8 mai</i>	<i>Célébration armistice</i>
<i>Samedi 11 mai matin</i>	<i>Randonnée pédestre</i>
<i>Dimanche 26 mai</i>	<i>Théâtre par l'école de Montferrand</i>
<i>Samedi 8 juin 20h</i>	<i>Soirée de poésie turque et repas</i>

À la bibliothèque : atelier création en tricot et crochet jeudi après-midi